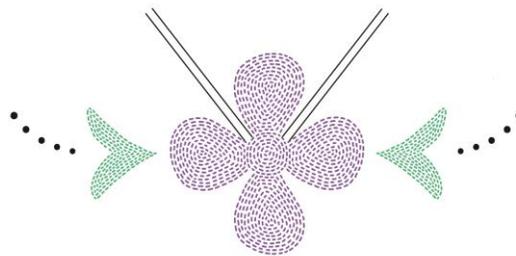


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité
Première partie : Séances de consignation de la vérité
Maison de la famille
Maliotenam/Uashat mak Mani-Utenam, Québec**



PUBLIC

1er décembre 2017

Déclaration - Volume no. 154:

Marie-Jeanne André

Déclaration recueillie par Sheila Mazhari

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2

E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

II

Table des matières

	PAGE
Déclaration Volume no. 154	
1er décembre 2017	
Témoin : Marie-Jeanne André	
Témoignage de Marie-Jeanne André	1
Certificat de transcription	37

Responsable de la consignation des déclarations:

Sheila Mazhari

Documents fournis par les témoins: aucun.

Déclaration
Marie-Jeanne André

1

1 La déclaration débute, vendredi le 1^{er} décembre 2017 à
2 13H24.

3

4 **Mme SHEILA MAZHARI** : OK?

5 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : C'est euh... Tu ne
6 fais pas les euh...

7 **Mme SHEILA MAZHARI** : Oui, je vais faire...

8 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui, je suis prête.

9 **Mme SHEILA MAZHARI** : Oui, OK.

10 OK. Bonjour, je m'appelle Sheila Mazhari, je
11 travaille avec l'Enquête nationale sur les femmes et les
12 filles autochtones disparues et assassinées. C'est le 1^{er}
13 décembre 2017, nous sommes à Maliotenam, au Québec. Je
14 parle avec André et...

15 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Marie-Jeanne.

16 **Mme SHEILA MAZHARI** : ... Marie-Jeanne de
17 Maliotenam et l'autre personne parmi nous c'est Jean-Guy
18 Pinette. Et votre témoignage sera enregistré avec l'audio et la
19 vidéo. Confirmez-vous que vous êtes d'accord?

20 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui.

21 **Mme SHEILA MAZHARI** : OK.

22 **Mme SHEILA MAZHARI** : Quand vous êtes prête,
23 vous pouvez vous présenter.

24 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Hum-hum. J'ai
25 invité Jean-Guy à venir me soutenir à me soutenir parce que ça

1 fait longtemps qu'on chemine ensemble. J'étais là quand il avait
2 besoin, pi moi aujourd'hui j'ai besoin, pi c'est un bon support
3 pour moi. C'est un porteur de calumet et de danseur de soleil
4 pour le Centre Kutikuniu aussi. J'ai un centre de guérison que
5 j'ai... j'ai parcouru tout un chemin avant de l'ouvrir, un chemin
6 de guérison sur les abus sexuels... Ayoye! C'est dur! (pleurs) Je
7 ne pensais pas que en partant de même ce que j'allais vivre...
8 (soupirs) Vois-tu là, il n'y a pas de temps, de nombres d'années
9 que tu chemines que tu... que ça ne remonte pas ces choses-là...
10 c'est pas le fun, ressentir de même, se ressentir de même.

11 Moi quand j'étais jeune là, j'ai été abusé par un... par le
12 curé du... de Maliotenam. Il s'appelle [Curé], il est encore
13 vivant pi il est vieux. J'avais 9 ans quand c'est arrivé. Il m'a
14 amené dans son bureau, lui il avait un bureau ici au presbytère,
15 pi euh... Pi les deux autres filles devaient faire le ménage en
16 haut, pi moi je devais faire le ménage dans son bureau. Pi
17 toujours de l'artisanat lui dans son bureau, pi il m'a dit :
18 « Choisis un collier, choisis quelque chose, ça va être ça ta
19 récompense pi après tu essuieras le bureau. » Je ne comprenais
20 pas beaucoup en français dans ce temps-là, mais j'ai compris ce
21 qu'il voulait dire fait que je me suis penchée pi je regardais
22 les colliers qu'il y avait là, des colliers avec des dessins
23 autochtones là-dessus. C'est là qu'il m'a pogné par derrière pi,
24 on dirait que je ne m'en souviens plus de ce qu'il a fait, mais
25 je me suis... (pleurs) C'est comme un mur que je me suis fait.

1 Puis, je le sens, son respire je le sens, tout, tout ce qu'il
2 fait, mais je sens pas qu'est-ce qu'il est en train de me faire,
3 j'ai juste... je bloquais, on dirait que j'étais capable de me
4 protéger, mais j'étais impuissante, j'étais figée, j'étais
5 paralysée. Pi après, quand il a fini, on avait des petites jupes
6 de coton du pensionnat pi euh... j'ai couru là, c'était frais à
7 cause de son sperme là... Je ne savais pas c'était quoi dans ce
8 temps-là.

9 Mais j'ai couru chez ma grand-mère, puis quand je suis
10 arrivée, je voulais dire des choses, mais je n'étais pas
11 capable. Puis, finalement, j'ai juste dit : « Le curé. » Puis,
12 j'ai montré ma jupe. Pi là, elle, elle savait c'était quoi.
13 Puis, elle a comme lavé, puis elle était fâchée. Elle est
14 partie, elle a enlevé son tablier pi elle est partie, elle
15 marchait vite. Puis, moi, mes sandales étaient restées dans le
16 presbytère, je marchais en arrière de ma grand-mère pi là... On
17 est rentrée, pi j'ai tiré mes sandales pi ma grand-mère elle
18 lui... elle l'a engueulé. Elle disait : « (langue autochtone
19 parlée) » Elle disait comme, c'est ce que j'entends. Puis, je
20 m'en suis retournée en courant chez elle parce que toutes les
21 fins de semaine j'allais chez mes grands-parents, mais la
22 semaine j'étais là-bas. C'est là qu'il venait nous chercher lui
23 pour le... pour aller faire son ménage. Mais au début, je le
24 sentais aussi là, ça j'avais pas vu ça moi, mais quand je revois
25 tout ça... Au début, il me disait toujours quand il venait au

1 pensionnat : « Salut ma chérie. Tu comprends? » Là je disais :
2 il est malade lui tsé, il est fou!
3 Ça fait que, après là, après que c'est arrivé ça, quand il
4 venait là-bas, je me sauvais tout le temps, je me cachais tant
5 et aussi longtemps qu'il restait, qu'il restait là à parler avec
6 les religieuses et des filles. Je me cachais. C'est arrivé une
7 fois, puis euh... je ne voulais me...

8 C'est là que... Je ne savais pas que c'était... C'est quoi,
9 ces affaires-là. Jusqu'à temps que j'en parle à une fille dans
10 la gang, au pensionnat, elle disait qu'un père l'agressait la
11 nuit, elle nous disait : « Venez dormir avec nous, avec moi. »
12 Pi elle disait : « J'ai peur la nuit. » Ça fait que nous autres,
13 on avait peur, mais on voulait l'accompagner, on était 4 filles.
14 C'est là que j'ai entendu « abuser » pour la première fois. Ça
15 fait que c'est ça, les années ont passé là... j'ai gardé ça en moi
16 pi je faisais semblant d'être bien, mais j'avais toujours ça
17 dans la tête, tout le temps. Je dormais mal, j'avais toujours
18 peur qu'il vienne dans la nuit avec la, avec la... quand
19 j'entendais les pas de la religieuse, la nuit, se promener dans
20 le dortoir, j'étais tout le temps insécure.

21 Ça fait que, à un moment donné là... Je suis restée là
22 longtemps, au pensionnat, de 9 ans, je suis sortie de là j'avais
23 15 ans. Quand je suis partie, eux autres étaient encore là, les
24 plus jeunes que nous autres. Fait que tout ça là, m'a amené
25 durant mon adolescence moi, à me renfermer, à me taire, à fuir

1 toutes les choses quand ils parlaient des embrassages, des
2 attouchements, des garçons; ça me faisait tellement peur ça. Ça
3 fait que là mon grand-père, mon père, il me retournait souvent
4 quand je...tsé il y a une coupure entre ma mère et moi pi mes
5 frères, mes sœurs, mon père. J'ai essayé dans les vacances d'été
6 de me reconnecter avec eux, mais on dirait ce n'était pas
7 possible. Ça fait que j'étais malheureuse quand j'allais là.
8 Puis, un de mes frères aussi qui a fait, qui a osé, qui a... quand
9 je me suis réveillée, il se masturbait devant moi. Ça fait que
10 tout ça, encore autre chose qui rentrait. Ça fait que c'était
11 difficile. Pi là j'ai dit ça à mon père, pi mon père, ben, il a
12 frappé mon frère qui a pris le droit... qui a osé... qui a manqué de
13 respect à sa sœur qui est une fille. Parce qu'il y avait
14 beaucoup de garçons chez nous. Après, mon père m'a dit : « Tu
15 vas aller chez ta grand-mère. Tu vas aller chez ta grand-mère,
16 t'es plus sécurisée là-bas. » Ça fait que, retourne encore au
17 pensionnat, les fins de semaine chez ma grand-mère. C'est
18 toujours la même chose. Quand j'ai été en âge de me marier, ben
19 là, j'ai connu autre chose là. Mon mari était très violent, il
20 me battait toujours. Il était très jaloux pi euh... Pi même quand
21 j'étais enceinte de mes enfants, je sentais que c'était sale en
22 dedans dans la maison, mes enfants là... C'était pas, c'était pas
23 le fun comment je me sentais, j'étais vraiment brisée à cause de
24 ça. C'était comme, je me sentais comme indigne, indigne d'être
25 mère. Alors, ça a vraiment brisé ma vie ça. Je ne savais pas que

1 ça allait être terrible. Après, j'ai commencé à vieillir un peu
2 là pi, j'étais tannée de vivre dans la violence, j'étais tannée
3 dans le mal-être. Pi j'ai déménagé ici. C'est à Schefferville
4 que je suis retournée pi chez mes parents, c'est là-bas que je
5 me suis mariée avec un Grec. Pi après, j'ai... quand je suis
6 revenue ici en 83, mes amis m'accueillaient au train là. C'était
7 marqué : « Bienvenue Manishan. » J'étais contente parce que mon
8 nom, en innu c'est Manishan. Même ça, partout que je signais
9 « Marie-Jeanne André », ils ont changé mon nom aussi, je ne sais
10 pas quand est-ce que... Nous autres, notre nom de famille, c'était
11 Kapesh. Jusqu'en 1942, mon père s'appelait Kapesh. Je ne sais
12 pas quand, quand ça a changé pour André. Ça aussi ça me dérange
13 beaucoup; tout ce que le gouvernement a fait, nous a imposé là.
14 Tout ça ça rentre dans notre personnage ça : on n'est pas nous-
15 mêmes depuis. C'est pas juste ce qui se passe aujourd'hui là;
16 les femmes disparues et assassinées nous autres aussi on est
17 tous disparus, on est tous assassinés en dedans, on est tout mal
18 quand on veut demander quelque chose, on sent toujours qu'on
19 quête devant le gouvernement. Moi, j'ai un centre là là-bas, un
20 centre de guérison, c'est grâce à ça là que j'ai ouvert un
21 centre; tous mes malaises, tout mon cheminement, mon chemin de
22 guérison. C'est tout ça, je pensais aux autres qui étaient comme
23 moi parce que je pense que je suis une des premières à dénoncer
24 ici, le... l'abus sexuel du pensionnat. Pi c'était avec [D.L.] là,
25 le psychologue. Il m'a dit : « Tu pourrais, tu aiderais beaucoup

1 de personnes. » Là j'ai dit : « Non, pas tout de suite. » Là
2 finalement quand j'étais prête, je suis allée le voir et j'ai
3 dit : « OK. Je suis prête! » Là, j'étais accompagnée, il m'a
4 accompagné à la radio communautaire, dans ce temps-là, ça ne
5 faisait pas longtemps que c'était ouvert le Socam là, (langue
6 autochtone parlée ».

7 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Socam.

8 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Socam là, c'est une
9 radio où toutes les communautés connaissent et entendent. C'est
10 la première fois que j'ai été dénoncé ça. J'avais peur là, comme
11 si c'était moi le criminel là, comme si c'était moi le
12 malfaiteur d'une petite fille. Je me sentais tellement mal,
13 j'avais peur, tellement peur. J'avais des sueurs là, je disais :
14 « Oh mon Dieu! C'est donc bien terrible comment on se sent quand
15 on travaille ça. » Fait que là, finalement là, je voyais
16 l'animateur de cette radio-là quand je prononçais le curé qui
17 m'a abusée, j'avais 9 ans, il était tout mal à l'aise là, il... on
18 dirait qu'il ne savait plus comment s'asseoir. Pi là, je me suis
19 dit : « Il m'écoute ou il est distrait? » Tsé, pi, dans le
20 fond, ce n'était pas important qu'il m'écoute ou qu'il ne
21 m'écoute pas, le but c'était : évacuer le message. Pi, la peur
22 que j'avais aussi d'être entendue c'est la peur de mon peuple
23 qui me critique, qui me juge parce que c'est... ici, il y beaucoup
24 de jugement, il y a beaucoup de critiques, il y a beaucoup de...
25 de dénigrement, il y a beaucoup de manque de respect, il y

1 beaucoup de ça. C'est une souffrance dans la communauté ici,
2 dans notre communauté. C'est à cause de ça qu'on ne peut pas
3 grandir ensemble. On se *bitche* les uns, les autres pi on se
4 jalouse les uns, les autres. Ça fait que tu ne peux avancer, ça
5 fait que t'es mieux de te tasser, de faire ta petite affaire pi
6 continuer. Ça fait que quand je suis arrivée chez nous là, le
7 téléphone a sonné, les vieilles : « Maudite folle! Tu oses dire
8 de notre curé qui travaille pour le bon Dieu qui t'a bénie, qui
9 t'a baptisée! » Ayoye! J'avais peur là, oh mon Dieu, j'avais
10 peur, je paniquais. J'étais toute seule chez nous. Ça fait que,
11 après ça, un autre, il me voit, je m'en vais à l'aéroport
12 conduire quelqu'un pi il y madame encore là, une vieille là :
13 « Toué là, depuis que t'es revenue chez nous... » Tsé, ayoye!
14 J'étais mal. C'était le tabou, les... Je savais que ça allait être
15 comme ça, mais je ne savais pas qu'on allait, à ce point-là
16 m'attaquer. Pi, j'ai fait... J'ai continué mon bout de chemin sans
17 trop me... Mais, en dedans de moi, une autre chose est plus lourd
18 est rentré c'était ça là : le jugement pi... Parce que c'était
19 nouveau, tsé, on n'en entendait presque jamais ces affaires-là.
20 Un moment donné, après quelques mois ou quelque temps, je ne
21 sais moi; le temps, les dates pi tout ça là... il n'y rien de ça
22 qui enregistre dans ma mémoire. Je regarde la télévision, je
23 vois le gouvernement dire qu'il y a le chef Phil Fontaine va
24 faire une déclaration extraordinaire de ce qu'il a vécu au
25 pensionnat. Ça fait que j'écoute ça, c'est là qu'il dit, qu'il a

1 été abusé. Là j'étais contente! Tu comprends? Pas parce qu'il a
2 été abusé, j'étais contente qu'un grand de ce monde sort son sac
3 comme moi j'ai fait. Là, je me suis sentie libre, c'est ça qui
4 m'a permis là. Je me suis dit : « Bon, moi je vais faire des
5 choses dans ma communauté! » Je me suis dit, mon père m'a donné
6 plein de choses, ma mère m'a donné plein de choses. Les
7 premières six années de ma vie, je me souviens de beaucoup de
8 choses là. Mes grands-mères, mes deux grands-mères tsé, j'ai
9 beaucoup d'outils. Pi après ça, je vais aller chercher des
10 outils. Ça fait que je me suis promenée... Il y avait une femme
11 qu'on m'a présentée, elle s'appelait Dre [L.M.] de l'Ontario. Je
12 suis allée chez elle, pi elle m'a traitée, elle m'a soignée.
13 Elle a pris soin de moi pendant six mois, elle m'a soignée. Pi,
14 je revenais ici, pi je retournais, je revenais; elle me donnait
15 des enseignements, pi elle m'a donné mon bain de cèdre. Elle
16 m'a dit : « Je vais te donner le bain de cèdre, mais en même
17 temps, je t'enseigne pour que tu puisses libérer les tiens au
18 Québec. Pi, dis-toi, tu vas être la seule au Québec qui va avoir
19 cet enseignement-là. » Le bain de cèdre, c'est ça qui a libéré
20 l'abus sexuel et la violence en moi, c'est ça qui a libéré tout,
21 tout ce qui était collé dans mon cerveau comme souvenirs. Je
22 l'ai comme sorti, mais je l'ai pas jeté, il est là et quand j'ai
23 besoin comme, en ce moment, je le prends pi je le sors du dedans
24 de moi pour que tu puisses me ressentir dans ma vérité de
25 guérir. Après ça, j'ai été cherché d'autres médecines. Elle,

1 elle m'a donné beaucoup, beaucoup de médecines, elle m'a dit :
2 « Va maintenant adapter tous les enseignements au besoin de ton
3 peuple. » Elle a dit : « T'es pas (inaudible), tu es une Innu. »
4 Ça fait que maintenant, tous ces enseignements... ça a duré 6 ans,
5 mon va-et-vient, elle est décédée euh...ça fait un an. On est allé
6 moi pi lui parce qu'ils se sont connus. Elle m'a dit :
7 « Maintenant que tu as reçu tous les soins, c'est à ton tour de..
8 d'ouvrir ton centre de guérison. » Puis, elle a dit : « Ne mêle
9 personne là-dedans, parce que c'est difficile... » Comme je te
10 l'ai dit tantôt, tout le monde sont jaloux, tout le monde veut
11 briser... C'est la maladie de nos communautés maintenant à
12 soigner. Puis, on a des soins pour ça, on a des outils pour ça,
13 on a des outils pour euh... guérir les abuseurs, guérir les
14 abusés. On a tous les soins, on a un programme de guérison.
15 Notre centre ça s'appelle : Abri pour la nuit, Kutikuniu. C'est
16 situé à six kilomètres d'ici à l'est, là-bas, à l'est, de la
17 Pointe de Moisie. C'est une ancienne communauté, où on était
18 avant, où nos parents avant pi qui ont été chassés pour venir
19 ici à Malio. C'était là, j'ai acheté des bâtiments là-bas. Mais,
20 les Affaires Indiennes, le Canada, ils ne reconnaissent pas. Ils
21 subventionnent, mais ils disent, qu'ils subventionnent juste
22 parce que, je ne sais pas dans quelle colonne nous mettre, ça
23 n'a jamais existé un centre comme ça, on est le seul au Canada.
24 Il n'y en a pas d'autre ailleurs parce que c'est moi qui l'ai
25 monté, c'est tout moi qui l'a monté en fonction des besoins, en

1 fonction de nos valeurs ici, nos traditions d'ici, nos... tout.
2 Même les traitements c'est très difficile, il faut préparer les
3 gens avant de leur donner des traitements, il faut vraiment
4 qu'ils s'adaptent, qu'ils assimilent. Après, on donne des
5 traitements qu'on prend. Puis, parfois aussi, le... C'est ça que
6 je voudrais recommander au gouvernement, à la Commission, mais
7 d'injecter des argents, beaucoup d'argent pour qu'on puisse...
8 Quand on finit notre programme, on a le goût de les vivre nos
9 traditions, on a goût de monter dans le bois. Mais moi pour
10 monter dans le bois, il faut une professeure pour enseigner les
11 gens qui vont accueillir après la guérison. OK? Après, j'ai une
12 linguiste, la langue est en train de toute se perdre et je
13 voudrais un professeur pour ça. J'ai tout un cercle de besoins
14 qui n'ont jamais été comblés depuis l'ouverture de mon centre.
15 Mais ça serait complet, ça serait comme une innu, une
16 *innuversité* tellement qu'on aurait de besoin de ces argents-là.
17 Tsé, il ne faut pas que j'aie peur moi de, de demander. J'ai
18 tellement quêté devant les gouvernements; ils n'ont jamais
19 augmenté. Comme là ce matin, on avait un téléphone-conférence
20 avec le ministère des Affaires Indiennes, là, ils me mettaient
21 encore dans l'insécurité : « On ne sait pas si on va pouvoir te
22 donner les subventions longtemps, parce que là, il faut que tu
23 cherches d'autre monde qui vont t'aider. » Tsé, ils me rendent
24 insécure dans mon cheminement. C'est de la violence économique
25 ça! Tu comprends? Tous leurs termes, ça leur revient, les

1 violences que l'on travaille, tsé, toute forme de violence.. Ben,
2 eux autres, le gouvernement, ils nous font faire des violences
3 économiques, c'est dans leur langage ça. Ça fait que je dois, je
4 dois moi... Moi, pour me réaliser, pour faire la réconciliation
5 qui parle tant... Je ne pourrai jamais me réconcilier si, tant et
6 aussi longtemps que mon peuple ne sera pas complet dans leur
7 démarche de guérison. Donne-moi ce que j'ai besoin dans mon
8 centre : tous mes professeurs qui... ce sont des manques ça!
9 Donne-moi ce que j'ai besoin! Après je vais venir te remercier
10 de m'avoir aidé à me rebâtir et à rebâtir mon monde. Tu
11 comprends? Nous autres, on a créé notre propre système selon
12 notre compréhension. On n'utilise pas des papiers là-bas!
13 Laissez les paperasses là! Laissez les choses qui ne sont pas
14 essentielles : regardez-nous avec notre crise d'identité, on le
15 vit ici, on est tous disparus, on est tous tués par eux autres.
16 Il faut qu'eux autres fassent leur part pour nous réconcilier
17 avec nous-mêmes avant de donner la main à celui qui m'a trahi,
18 qui m'a... Je t'accuse gouvernement, je t'accuse d'avoir menti à
19 mes parents, de leur avoir dit que tu allais prendre soin de moi
20 puis, que vous n'avez pas pris soin de moi. On m'a fait toutes
21 sortes d'affaires là-bas, on m'a changée, on a tué tous les
22 enseignements que mon père me transmettait. Je t'accuse de tout
23 ça : de m'avoir mis dans cette situation-là. Oh Seigneur! C'est
24 impardonnable ce qu'il a fait dans le dos, tuer des personnages
25 ambitieux qu'on serait devenus, des visionnaires qu'on serait

1 aujourd'hui et non des perdants qu'on est dans nos communautés à
2 consommer de la drogue, à boire, à ne rien faire, à jouer au
3 bingo, à (inaudible), à jouer dans les machines des jours et des
4 jours, à rien s'occuper de nos responsabilités. Je ne serais pas
5 devenue comme ça si tu n'avais pas menti à moi, à mes parents.
6 Les curés pi... oh! mon Dieu! Les curés pi les religieuses n'ont
7 jamais eu d'enfants, comment tu veux qu'ils élèvent des enfants
8 de... Ah! Seigneur! C'est difficile. J'ai mal à mes parents
9 aujourd'hui, ils sont encore dans la consommation. J'ai mal
10 partout là... de voir ou de regarder le monde qui se dénigre entre
11 eux autres, tsé, les gens qui vont étudier, ils viennent ici
12 avec leur BAC en... pi ils nous snobent pi ils croient tout
13 savoir. Moi aussi, j'ai été à l'université, moi aussi j'ai été
14 chercher des certificats pour pouvoir prouver que j'étais
15 quelqu'un, que j'avais le potentiel. Lui aussi a fait ses
16 démarches, lui qui à côté de moi, il est là depuis qu'il est
17 jeune à me suivre. Aujourd'hui, il est tout bien, [Dix mots
18 expurgés - informations personnelles], il fait tout... Tout le
19 monde qui vient le voir retourne aux études. Dans les dix ans de
20 négociations avec les gouvernements, dix ans que ça a duré avant
21 que je puisse être quelque part dans le... dans leur moule pour
22 que je puisse aller chercher 250 000 par année. Où tu veux que
23 j'aille avec ça? Hein? Avec tout le monde qui veut faire quelque
24 chose après, pour payer les professeurs, je ne peux pas rien
25 faire de tout ça. Ça serait complet, ça serait une belle

1 *innuversité*, ramener ces gens-là dans la forêt ou aller vivre,
2 faire vivre leur expérience à leurs enfants à leur tour. Tu peux
3 pas faire aujourd'hui. Au moins, au moins, regarde : lui qui est
4 là... Au moins, monter dans le bois avec ses enfants, ses petits
5 enfants, ses enfants; il ne peut pas faire ça, mais ces enfants
6 vont vieillir sans avoir pu rien faire de ça. Je regarde les
7 autres mères de ma communauté, on est très pauvre
8 culturellement, on a juste la surface, le *paraître* en ce moment.
9 On veut, mais on ne peut pas parce qu'on manque beaucoup de
10 ressources. On a beaucoup de ressources qui viennent du
11 gouvernement, des ressources de... des services sociaux, des
12 ressources... mais tsé, toutes déjà... leur budget est tout déjà
13 planifié en fonction du gouvernement. Tu comprends? Mais là-bas,
14 nous autres, on fait, on fait selon ce qu'on veut nous autres.
15 C'est ça qui dérange le gouvernement, il ne peut justifier ça
16 dans ses paperasses pi dans ses... Comment on dit ça? Dans ses
17 comptables, dans ses comptabilités, comptabiliser ce qu'on fait
18 tsé. Aller chercher des roches, tu marques « roche »: dépenses
19 de roches là, tsé! Tu marques : dépenses de sapinage, dépense de
20 cueillette dans... de toutes les médecines qu'on veut faire, on ne
21 peut pas. C'est toute une histoire, on ne peut pas mettre dans
22 le congélateur des provisions de caribous, de poissons, du
23 gibier, il va regarder là-dedans pi : il vient à expiration? Où
24 ça a été tué? Quel abattoir? Ah! Seigneur! C'est compliqué le
25 système! Ça fait même pas à lui son système, comment tu veux que

1 ça fasse à nous autres ce système-là! Ça nous rend malades, ça
2 rend malades ses travailleurs, tsé; le gouvernement c'est :
3 paperasses, paperasses, paperasses. Il dépense, il dépense dans
4 la paperasse au lieu de voir la société, il travaille pour la
5 société, il devrait faire l'essentiel, le peu qu'il reste au
6 moins : être sensible à la société, la préoccupation sociale. Il
7 devrait avoir ça. Ça fait que toutes ces affaires-là, c'est sûr
8 là la Commission là, oui ça me fait du bien d'avoir évacué :
9 merci. Vous êtes très patiente.

10 Mais la dernière fois, j'ai vécu comme ça en audience des
11 pensionnats, le juge qui nous a écoutés, il est mort. Il est
12 mort d'une crise de cœur, ça a dû être dur ce qu'il entendait
13 avec les années. J'ai une de mes amies à moi qui faisait ça, qui
14 écoutait les partages, ben accompagner comme il fait là. Puis,
15 elle était épuisée, des fois, elle était malade et elle ne le
16 disait pas à personne. Tu comprends?

17 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

18 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : C'était triste là.
19 Ah! Seigneur! Pi tout ça pour te dire que j'ai besoin d'aide.
20 J'ai besoin que la Commission vienne me voir chez... là-bas. Voir
21 le monde qui sont là, qu'ils viennent me visiter pi qu'ils
22 posent de questions à tout ce monde-là, qu'ils viennent voir
23 c'est quoi le logo, tout est là-dedans : le logo du Centre
24 Kutikuniu. Pi je vois ici dans la salle de la Commission, il y
25 beaucoup de monde qui sont venus dans mon centre, je pense que

1 c'est ça qui leur a permis de parler, de l'ouverture pi tout ça.
2 Tu comprends? Pi, c'est quoi j'ai oublié d'autre? Pi aussi, je
3 voulais aussi rencontrer quelqu'un là pi euh...

4 Mon frère est mort dans un... dans un...

5 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (langue autochtone
6 parlée)

7 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Hum-hum.

8 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (langue autochtone
9 parlée) En centre de détention...

10 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui, en centre de
11 détention à Schefferville pi, j'ai jamais rien compris dans
12 cette... J'aimerais ça qu'on ressorte ça pour aller voir ce qui
13 s'est passé parce que la dernière fois qu'on est allé à la cour,
14 la police nous a appelés, de notre communauté là, il dit :
15 « Vous devriez faire quelque chose. C'est pas normal ce qui
16 s'est passé là. »

17 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

18 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Ça fait que là,
19 j'ai dit : « Bon. » On a essayé de faire quelque chose par la
20 cour, le juge a dit : « Comment il est mort cet individu-là? Il
21 était attaché les mains en arrière, il ne pouvait pas allumer
22 l'incendie. Comment? C'est mystérieux. C'est tout ce que j'ai à
23 dire. », il a dit avec le temps-là.

24 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

25 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Ça fait que là, pas

1 longtemps après, il a envoyé de l'argent à l'ex-belle-sœur de... à
2 l'ex-femme de mon frère pi ça a été fini. J'aimerais ça savoir,
3 c'est quoi. Est-ce que c'est la police qui l'haït? Mon frère a
4 raconté souvent... C'est pour ça que j'aimerais le revoir ce
5 dossier-là, mais je ne sais comment faire. Mon frère me disait :
6 « Ah Manishan, j'ai peur, la police me court toujours après. Il
7 me dit toujours : je vais t'avoir un jour, tu vas voir! Par tous
8 les moyens, je vais t'avoir un jour mon criss! » Pi lui, il se
9 cachait toujours, il disait, quand il voyait le char de police
10 passer; ben il se sauvait. Il disait : « Oui, c'est lui qui
11 travaille à soir. » Il dit : « Des fois là, il essaie que... je ne
12 sais comment qu'il s'arrange, mais on dirait qu'il essaie de me
13 faire aller à la... au bureau de poste pour que je puisse aller
14 chercher un colis là. » Pi il dit : « Pi le colis, je sais que
15 il y de l'argent... euh de la drogue dedans, pi si je prends ça;
16 il va me prendre. Ils sont stationnés dehors des fois quand je
17 vais à la mall. » C'est grave, hein? Pi il dit : « Pour me
18 faire passer pour le vendeur de drogue. » Pi il dit... Pi là, à un
19 moment donné, il l'a eu là, il a été emprisonné. Il a battu sa
20 blonde, pi la blonde l'a dénoncé. Pi c'est cette nuit-là qu'il a
21 brûlé. Il est mort.

22 **Mme SHEILA MAZHARI** : Et ça, c'était en
23 quelle année?

24 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : C'est ça, je ne
25 sais même pas c'est quelle année. C'est pour ça que je... Tsé

1 quand l'avocat nous a dit là... Je ne sais même pas le nom de
2 l'avocat imagine! Tellement que, que j'étais troublée dans ce
3 temps-là. Euh... il nous a dit : « Ah Seigneur! Il y aurait
4 quelque chose à faire. » Mais il a dit : « Regarde quand on
5 poursuit les polices, la justice... » Il a dit : « Jamais tu vas
6 gagner. Vous allez être épuisés, vous allez être brisés, vous
7 allez tous être malades. Vous feriez mieux d'accepter ce qu'ils
8 vous offrent. » J'ai dit : « Ils ne nous offrent rien. » Il a
9 dit : « Oui, ta belle-sœur a eu un chèque. » Mais j'ai dit :
10 « Comment ça, elle a eu un chèque, elle ne restait plus avec
11 puis tout ça. Ça reviendrait plus à ma mère. » Parce que mon
12 frère restait chez ma mère.

13 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

14 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Mais il a donné à
15 [Cinq mots expurgés - informations personnelles] pour les... les...
16 le cercueil pi tout ça. C'est tout moi qui ai payé le cercueil
17 pi toutes les affaires. Ça fait que j'aimerais ça ravoir ça, ce
18 dossier-là pour savoir : est-ce que c'est possible d'aller faire
19 une revisite sur ça.

20 **Mme SHEILA MAZHARI** : Il était au centre de
21 détention à Schefferville?

22 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui.

23 **Mme SHEILA MAZHARI** : Et son nom?

24 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Son nom? [Frère]

25 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Pi, je ne sais pas

1 c'est quelle année du tout : 90... 93... je ne sais pas.

2 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

3 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Pour être sûr, ça
4 serait mieux d'aller voir. Pi je ne sais pas quoi faire pour
5 demander de l'aide de ce côté-là aussi. Parce qu'on a vécu aussi
6 des traumatismes aussi là, pendant des... tsé le corps a été
7 transféré pi il fallait tout le temps... Il est mort calciné
8 complètement. Pi il criait, pi là... C'est pour ça que j'aimerais
9 ça aller voir le gardien qui était là cette nuit-là, il a dit...
10 Quand le juge a dit... Quand celui qui analyse les matériaux, tout
11 ça, je ne sais pas comment il s'appelle...

12 **Mme SHEILA MAZHARI** : Le coroner.

13 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui. Il a dit : ce
14 matériel-là, la chambre capitonnée où était mon frère, il a
15 dit : « En trois secondes ça brûle. » Vraiment, c'est le pire.
16 Quand les deux policiers ont rentré mon frère là, il a dit qu'il
17 y en a un qui est descendu avec sa cigarette. Je ne sais pas
18 s'il l'a garrochée. C'est ça qu'il m'a dit. Mais lui aussi est
19 mort. Oui?

20 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Hum-hum.

21 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Lui aussi est mort
22 là, malade.

23 **Mme SHEILA MAZHARI** : Il était aussi dans les
24 pensionnats?

25 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Mon frère?

1 **Mme SHEILA MAZHARI** : Oui.

2 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Non, lui il n'était
3 pas dans les pensionnats, il était trop jeune. Euh... mon Dieu! On
4 est huit garçons chez nous pi les trois plus vieux ont été pi
5 moi. Et après, les deux après moi.

6 **Mme SHEILA MAZHARI** : Et vous souvenez-vous
7 en quelle année vous étiez dans les pensionnats à 9 ans? C'était
8 en 19...

9 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : 59 à peu près.

10 **Mme SHEILA MAZHARI** : 59...

11 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (langue autochtone
12 parlée)

13 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : (langue autochtone
14 parlée) 59-60 (langue autochtone parlée). Finalement...

15 **Mme SHEILA MAZHARI** : Vous êtes née en 1950?

16 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui. Oui.

17 **Mme SHEILA MAZHARI** : OK. Et...

18 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : J'ai restée 6 ans.

19 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

20 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : J'ai rentré à 6
21 ans, je suis sortie à 15 ans à peu près.

22 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

23 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : 6-7-8-9-10-11-12-
24 13-14-15, c'est ça : 9 ans.

25 **Mme SHEILA MAZHARI** : Et le curé [Curé]...

1 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui.

2 **Mme SHEILA MAZHARI** : Il est encore vivant?

3 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui.

4 **Mme SHEILA MAZHARI** : Il vit où? Il vit ici?

5 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Il vit à... (langue
6 autochtone parlée)

7 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (langue autochtone
8 parlée)

9 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Il vit à Québec.

10 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum. Quelle
11 communauté?

12 **M. JEAN-GUY PINETTE** : C'était les hommes
13 blancs, des Blancs.

14 **Mme SHEILA MAZHARI** : Le pensionnat c'était...

15 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Ben lui, il n'est
16 plus, il n'est plus un prêtre. Il est sorti de là.

17 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum. Et le nom de
18 pensionnat c'était...?

19 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Pensionnat indien
20 de Maliotenam.

21 **Mme SHEILA MAZHARI** : Et, personne n'a jamais
22 posé une plainte contre [Curé]?

23 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Non, mais il y a eu
24 beaucoup de, de plaintes dans les audiences du pensionnat.

25 **Mme SHEILA MAZHARI** : Mais jamais...

1 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : On a été indemnisé
2 de ça... mais c'est pas ça qui va nous rendre la guérison.

3 **Mme SHEILA MAZHARI** : Mais jamais avec la GRC
4 ou...?

5 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Non.

6 **Mme SHEILA MAZHARI** : Non?

7 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Non.

8 **Mme SHEILA MAZHARI** : Mais il est libre
9 maintenant?

10 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui, il est libre,
11 pi il a eu beaucoup, beaucoup de victimes. Le juge m'a dit :
12 « Encore lui! » Il dit : « Sais-tu que tu es la 56^e? » Ayoye!
13 J'ai dit : mon Dieu! Vois-tu, je pensais que c'était... je savais
14 qu'il y avait une autre personne qui m'avait partagé, je savais
15 qu'elle... qu'on était deux, mais je ne savais pas qu'il y en
16 avait plein.

17 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

18 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Et puis, vois-tu,
19 si tous ces gens-là parlaient librement sans peur, sans
20 jugement... C'est ça que le monde bloque ici; c'est le jugement.
21 Parce que, ils couvent beaucoup les abuseurs ok, ici, beaucoup
22 de monde, ils vont se tenir avec lui pour le soutenir. (langue
23 autochtone parlée)

24 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (langue autochtone
25 parlée)

1 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : C'est très
2 difficile de travailler ensemble. Nous autres, on a un
3 programme : comment se guérir en communauté avec les abus,
4 comment l'abuseur doit travailler son chemin de guérison pour,
5 un jour, s'asseoir face à face avec la personne à qui il a fait
6 du mal. On a un programme de ça, mais c'est pas utilisé. Ici,
7 c'est les services sociaux qui... c'est fort, c'est... l'argent va
8 toute là. Pi nous autres, on ne peut pas faire ça, on est formé
9 pour ça, on se soutient pour ça, mais on ne peut pas. On ne peut
10 pas parce que... on deviendrait trop gros nous autres si on... on
11 dirait que le monde ont peur qu'on devienne visibles. Le
12 gouvernement, on dirait qu'il a peur qu'on ait une visibilité
13 parce que souvent il dit : « Écoute là : ce n'est plus utile ça
14 aujourd'hui, vous avez tout ce qu'il vous faut là. On a tout ça
15 gratuitement. Là, tu compliques les choses là Marie-Jeanne. » Il
16 me dit souvent. « Tu compliques les choses là! » C'est pas
17 compliqué; c'est ma culture, mon identité que je veux redonner à
18 mon peuple. Je veux redonner ce que moi, j'ai reçu quand j'étais
19 petite. Tu comprends? Que je l'utilise encore aujourd'hui. Tu
20 comprends? Être Innu, pas à moitié, pas penser... Moi, mes enfants
21 là, ils sont métis. OK? Ben eux autres, ils sont complets, ils
22 se sentent Innus complètement, pi ils se sentent Grecs
23 complètement. Pi après ça, ils connectent leurs enfants dans le
24 multiculturel. Tu comprends? C'est tout un chemin ça aussi.

25 **Mme SHEILA MAZHARI** : Ils parlent innu vos

1 enfants?

2 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Non, c'est ça.

3 Vois-tu là? C'est ça là aussi, les linguistes de prof que je ne
4 peux pas réapprendre à nos enfants. Lui, hier, il me disait :

5 « Ayoye Manishan! Tu emploies beaucoup les mots des ancêtres. »

6 Hein?

7 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Hum-hum.

8 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : J'ai dit : « Ben
9 oui, ça ne s'oublie jamais ça. » Alors vois-tu, c'est toutes des
10 choses de même. Je suis une femme enseignante dans la guérison.
11 Pi, il y a beaucoup de personnes aussi que je voudrais qu'ils
12 se... il y a des charlatans là qui essaient de faire comme moi je
13 fais, pi ils ramassent une gang. C'est ça qui est dangereux, ils
14 n'ont pas suivi là. Ça aussi c'est un cours moi que j'ai suivi,
15 c'est un enseignement par une aînée qui est très reconnue. Elle
16 a donné des enseignements dans les universités, qu'elle parlait
17 de la culture. Aujourd'hui, je suis beaucoup demandé à faire des
18 conférences dans les universités. Tu comprends? Pi je donne
19 vraiment là que ces enseignements-là doivent être connus. Tu
20 comprends?

21 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

22 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : La réconciliation,
23 là je reviens à ça, si je fais des petites graines comme ça dans
24 les universités, eux autres les étudiants qui sont là, ils vont
25 comprendre, ils vont comprendre les miens, ils vont comprendre

1 les communautés. Pi là, ils disent tous : « Ah Seigneur! On vous
2 a fait ça nous autres? » Tsé. « Encore aujourd'hui! » Ça, c'est
3 de l'histoire, l'histoire du Canada là : c'est ça. Refaire toute
4 l'histoire, tout ce qui s'est passé ici, les cinq jours que vous
5 étiez là, que ce soit monté pour que ce soit enseigné dans les
6 écoles ça. Ça, je demande ça, une recommandation; que ça soit
7 enseigné pour que quand l'enfant va dire : « Hey la Commission
8 quand ils sont venus, ils ont parlé de ça. Regarde! » Tu
9 comprends? Toutes les recherches... Moi, il faut qu'ils disent :
10 « Ah! Manishan, regarde ce qu'elle a fait pour la communauté! »
11 Je veux que le monde connaisse notre histoire. J'ai travaillé
12 fort moi dans ma communauté ici. Tu comprends? J'ai passé par-
13 dessus... j'ai dérangé beaucoup beaucoup au début, mais un
14 professeur m'a dit : « C'est bien de déranger! C'est pour les
15 changements. » Ça fait que c'est ça, c'est lui qui m'a aidé à
16 continuer. Tu comprends? Ça fait que c'est ça. Pi il y a aussi
17 beaucoup d'appropriation des valeurs. Tu comprends? T'enseignes
18 à un Blanc quelque chose pi il va l'utiliser pour ramener sa vie
19 avec ça, c'est beaucoup, beaucoup de ça. Tu sais, on est brisé
20 de ça aussi. Tu comprends? Pi, je suis une militante de ça
21 aussi. Je ne dois pas avoir peur d'être gênée, de parler de ça
22 ouvertement; c'est la réalité, toutes nos réalités. Ça fait que
23 j'espère que ceux-là qui m'ont écouté, mon message, qu'ils
24 prennent ça : primordial. C'est très important, c'est pour notre
25 survie : aidez-nous à nous rebâtir, alors vous n'avez plus

1 d'affaire à revenir. Si on se rebâtit pi si on comprend notre
2 histoire, si on est capable de l'affirmer, si on est capable de
3 dire c'est quoi nos besoins, si on est capable de dire : « Mon
4 peuple est malade. Veux-tu me donner ça, cet outil-là? J'ai
5 besoin de ça. » Tu sais, c'est ça la vision des gens qui font
6 des cercles de guérison. Les guérisons c'est, en gros parce
7 qu'on doit se guérir ensemble, pas seul, individuel. C'est trop
8 long individuel. Moi, là-bas, c'est à tous les mois, du premier
9 au quatorze... Là, j'ai pas pris de groupe ce mois-ci parce que ma
10 fille elle a accouché, je voulais être là à son accouchement, pi
11 je voulais être ici aussi. Pour une fois, je peux être parmi les
12 gens qui font quelque chose. Tu sais, j'étais jamais là avant
13 parce que j'avais des groupes. Je fais à l'année, ce qu'ils
14 recherchent à faire eux autres. Je ne sais pas si tu comprends.

15 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

16 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Ce que se fait ici
17 dans la communauté une fois de temps en temps, ben moi je le
18 fais à l'année là-bas. Ça fait que c'est ça ma contribution dans
19 la société. Pi, ça m'a fait du bien de pleurer, ça faisait
20 longtemps que je n'avais pas pleurer. Ce matin, là, j'étais
21 assise toute seule, pi je reste là-bas dans mon centre, pi je
22 regardais la rivière, pi je priais, pi je me disais : « Mon
23 Dieu, donne-moi les paroles, je ne sais pas ce que je vais dire.
24 On dirait que je n'ai plus d'histoire, on dirait qu'ils ont tous
25 éteints. » Pi là, j'ai pleuré toute seule là-bas, pi là je

1 pensais à lui, je me disais : il faut qu'il vienne me soutenir.
2 Tu comprends? Parce que c'est le seul qui est fidèle, qui vient
3 là-bas soutenir les... les... parce que les gens savent que c'est un
4 porteur de calumet, ça fait qu'il vient soutenir là-bas mon
5 mon monde qui vient. Des gens viennent, ils restent deux
6 semaines, ils dorment là, ils mangent là pi j'ai acheté ces
7 bâtiments-là en 2002. Pi depuis ce temps-là que j'existe pi
8 c'est pas Santé Canada qui va faire le bruit que j'existe. Non
9 plus les ministères, ils ont tellement peur que les gens vont
10 tous là. Tu comprends? C'est comme une barrière. Comme là
11 aujourd'hui, la conférence dont je parlais là : « Ben là, t'es
12 hors réserve! » Ayoye! Ça, ça fait mal se faire dire ça. Hors
13 réserve, c'est-tu un crime de poser un centre de guérison qui
14 est merveilleux? Pour le gouvernement, ils me disent : « Tu es
15 hors réserve, on ne peut trop donner. »

16 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (inaudible)

17 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui, quand j'ai
18 ouvert ce centre-là en 2002, son oncle, il s'appelle Eudérick
19 McKenzie, je lui avais demandé de venir faire l'ouverture.
20 Michelle Audette était là aussi, c'est elle qui animait, pi le
21 Ministère des Affaires Indiennes était là et Santé Canada pi
22 tous les journalistes, pi tous les intervenants. Ça fait que
23 quand j'ai demandé à M. McKenzie, j'ai dit : « Est-ce que tu
24 voudrais ouvrir avec le tambour? » Il dit : « Bien sûr que je
25 vais ouvrir, je vais frapper le tambour ici, c'est ici en 1923

1 que j'ai couru, j'étais tout petit, je ramassais du bois. » Il
2 dit : « C'était ici qu'on vivait, c'était ici que nos cousins,
3 on a grandi ici. » Pi il dit : « À chaque automne, on partait de
4 la même rivière pi on s'en allait pour l'année dans le bois. »
5 Tu comprends? C'était là qu'il vivait, c'était là qu'il était,
6 qu'il était bien. Ça fait que c'est pour ça, que moi, quand j'ai
7 ouvert, il m'a dit : « Merci! T'es une femme forte toué! Je vais
8 venir t'applaudir! Certain que je vais venir! » Ça fait qu'il
9 nous a laissé un tambour aussi. Ça fait que c'est tous les gens,
10 les aînés qui viennent visiter, ils sont nostalgiques. Ils
11 disent : « Regarde là-bas. » Des images qui reviennent. Tu
12 comprends? C'est une histoire ça aussi, c'est des richesses
13 comme ça qu'on veut mettre vraiment pour nos jeunes, un
14 héritage.

15 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Hum-hum.

16 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : C'était notre... nos
17 ancêtres vivaient là. C'est là qu'on est revenus pour se
18 purifier notre intérieur, notre mental, notre physique. Pi nous
19 autres, aujourd'hui, on dessert toute la province de Québec.
20 C'est une belle... un beau programme, c'est pour tout, les quatre
21 couleurs, les quatre couleurs : les Jaunes; les Asiatiques, les
22 euh... nous autres; les Autochtones, les Blancs, les Noirs, les
23 Blancs. C'est tout un enseignement qu'il y a là, c'est riche.
24 Pi, maintenant, on l'a maîtrisé notre programme, pi c'est comme
25 si on était dans un doctorat; les gens se guérissent là-dedans

1 pi c'est vraiment spécial. Pi tu vois aussi, on prend les photos
2 avant pi après, même le visage est transformé, tsé. Je sais
3 qu'on est tous pareils nous autres, moi quand je reçois mon
4 monde là-bas, je les accueille, pi tout de suite, ils se sentent
5 chez eux; ils ne sentiront pas que je suis la gérante de ça, la
6 propriétaire. Non, jamais qu'ils vont sentir ça. Ils vont
7 toujours... comme moi je leur parle de mes déboires aussi, mes
8 souffrances, de mes consommations, de mes... quand j'ai arrêté,
9 c'est quoi qui m'a fait relever; ben c'était notre action, nos...
10 ce que je suis aujourd'hui, c'était grâce à [L.M.] .

11 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (langue autochtone
12 parlée)

13 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Hum-hum.

14 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (langue autochtone
15 parlée)

16 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Hum-hum.

17 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (langue autochtone
18 parlée)

19 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Oui, elle est
20 décédée l'année dernière [L.M.], elle s'appelait [L.M.], elle a
21 demandé, elle, avant de mourir de continuer à rire, danser,
22 crier, à être joyeux. Tu sais parce qu'à un moment donné dans ta
23 guérison, t'arrêtes de pleurer, hein! De grands moments, tu ne
24 pleures pas, pi continuer à frapper le tambour. Parce que, quand
25 elle est morte, ils ont tout mis ses objets sacrés dans un

1 centre communautaire. (langue autochtone parlée)

2 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Hum-hum.

3 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Pi ils ont tout
4 enlevé les images qu'il y a là. Ça aussi dans ce domaine-là, il
5 faudrait retourner. Il y a beaucoup de chose à travailler dans
6 ce qu'on a été enseigné nous autres; quand quelqu'un meurt, tu
7 ne rentres pas dans le... dans l'église une personne, tu le
8 rentres dans un endroit où est-ce que tout le monde va être à
9 l'aise. Tu comprends? C'est pas tout le monde qui est
10 catholique, c'est pas tout le monde, tsé. Tout le monde est
11 retourné... Elle, vu qu'elle a donné des bains de cèdres, son
12 cercueil est en cèdre naturel, pi il y avait une couronne de
13 cèdres aussi. Pi tous les arbres autour, c'était des cèdres, pi
14 il n'y avait rien dans les murs, tous ses objets-là. Sur son
15 cercueil, il y avait deux paniers : un panier pour que tu
16 prennes du tabac pi que tu donnes tes offrandes, tes prières, pi
17 tes soucis. Quand tu finissais, tu le mettais dans l'autre
18 panier. Pi quand ils l'ont l'enterrée, ben ils ont amené le
19 tabac. C'est la première qui vont... au lieu du sable... ça va être
20 ça en premier. Ça fait qu'on a tout assisté à ça. Ça fait que
21 c'est toutes des choses qui ont été... Même il y a à peu près 20
22 ans de ça, elle a dit : « La première chose que l'être humain
23 quand il est venu à moi, qu'il voulait soigner, c'est les
24 abus. » Ben, elle dit : « C'est une énergie l'abus. » Ça fait
25 qu'elle dit : « C'est sûr et certain, avec le temps, ça va faire

1 le tour ça, comme une boule de neige pi tout le monde va
2 travailler sur les abus. » Pi là tu vois là, aujourd'hui, même à
3 travers le monde, les abus, les abus, ça sort pi ici aussi ça
4 sort. Tu comprends? Ben c'est ça, elle a expliqué ça. Elle dit :
5 tellement que c'est fort l'énergie quand on le travaille
6 ensemble. C'est ça que j'ai dit à une fille hier, j'ai dit :
7 « Elle avait dit ça il y a 20 ans passé là. Pi là, t'en parles!
8 Une boule de neige, c'est ça là! » Tu comprends? Ça a commencé
9 chez nous, les Innus n'avaient pas peur de ça après
10 l'acceptation du... de ce mot-là, c'était tabou avant quand on a
11 ouvert. Là ça... Là, ils disaient : « Ah eux autres avec les abus,
12 les Indiens parlent tout le temps des abus... » pi tout ça. Tu
13 sais, le pensionnat... Après ça, c'est comme devenu, partout dans
14 le monde maintenant. Tout le monde travaille sur les abus parce
15 que, si le monde, on passe notre temps à les emprisonner, ils
16 vont être pareils quand ils sortent de prison. Tandis que si ils
17 viennent chez nous pour nous... travailler sur eux autres, ils
18 vont changer, ils vont se transformer, ils vont se guérir cette
19 habitude-là. Tu comprends? Pi nous autres les abusés aussi on va
20 travailler sur... de les encourager de leur guérison, pi ne pas
21 garder de la haine dans leur... Tsé, c'est sûr ça faisait mal ce
22 qu'ils nous ont fait là, c'était comme s'ils nous avaient salis
23 pi qu'on... cette saleté-là, il fallait que tu le pleures avec tes
24 larmes pour que ça se libère, que ça nettoie. C'est comme de
25 l'eau de Javel, les larmes. Pi je suis contente aussi qu'ils

1 utilisent... Regarde, tsé, ça a commencé là-bas ça au centre.

2 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum

3 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Là, on mettrait
4 jamais dans la poubelle nos larmes.

5 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

6 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Tu sais, il y en a
7 une qui a pensé à ça pi qui... Là, hier, les chandelles... Là-bas
8 aussi on fait ça, tu comprends? Il y en a une qui a mis ça en
9 pratique, pi elle tout allumer les chandelles autour. Beaucoup
10 de chose, je les vois faire les gens. Ça fait que c'était ça mon
11 histoire, j'espère que je n'ai rien oublié. Si jamais, il y a
12 quelque chose, ben on me contacterait, pi je peux vous aider
13 dans votre travail moi aussi.

14 **Mme SHEILA MAZHARI** : Merci beaucoup. Et vous
15 avez connu des filles ou des femmes qui ont disparu ou qui ont
16 été assassinées dans votre communauté ou...?

17 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Ça c'est... Je ne
18 sais pas moi. Moi quand j'étais petite là, je ne sais pas,
19 j'avais à peu près 6 ans ou 7 ans, euh... J'entendais qu'on voyait
20 le monde ici quand j'arrivais chez ma grand-mère, ils disaient
21 Anne-Manie, ils parlaient d'Anne-Marie qui a disparu, ça doit
22 être elle là, la femme qui était disparue. Pi l'été aussi, quand
23 on grandissait, ils nous disaient tout le temps : « Promène-toi
24 pas dans le chemin là, les Blancs ils vont te prendre! » Tu
25 comprends?

1 **Mme SHEILA MAZHARI** : Hum-hum.

2 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Ça... ça doit être là
3 le... le temps des disparitions. Ça doit être à cause de ça, ces
4 peurs-là qui nous faisaient; de ne pas se promener là-bas dans
5 le grand chemin. (Langue autochtone parlée.)

6 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Hum-hum.

7 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : (Langue autochtone
8 parlée)

9 **Mme SHEILA MAZHARI** : Le nom de la femme qui
10 était disparue c'était?

11 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Anne-Marie

12 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Anne-Marie Jourdain

13 **Mme SHEILA MAZHARI** : Anne-Marie...

14 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Ils en parlaient
15 ici, la famille Jourdain sont venus.

16 **Mme SHEILA MAZHARI** : C'était presque... en
17 quelle année?

18 **M. JEAN-GUY PINETTE** : En 58, ils disaient.

19 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : (inaudible) J'avais
20 à peu près 6 ans (langue autochtone parlée).

21 **M. JEAN-GUY PINETTE** : (inaudible)

22 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : J'avais 7 ans,
23 vois-tu, j'entendais le nom de elle.

24 **Mme SHEILA MAZHARI** : De Maliotenam?

25 **M. JEAN-GUY PINETTE** : De Maliotenam.

1 Mme SHEILA MAZHARI : Hum-hum.

2 Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ : Elle disait qu'elle
3 était dans la forêt le soir, pi qu'elle est disparue, pi ils ne
4 l'ont jamais revue.

5 Mme SHEILA MAZHARI : Hum-hum.

6 Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ : Ça fait que,
7 c'était elle là.

8 Mme SHEILA MAZHARI : Hum-hum.

9 Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ : Ça fait que je te
10 dis là, on est tous disparus.

11 Mme SHEILA MAZHARI : Hum-hum.

12 Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ : On a tous été
13 enlevés pi tués en dedans.

14 Mme SHEILA MAZHARI : Hum-hum.

15 Mme SHEILA MAZHARI : Vous voulez donner un
16 message en innu?

17 Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ : En innu?

18 Mme SHEILA MAZHARI : Oui.

19 Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ : Les commissaires...
20 OK.

21 Mme SHEILA MAZHARI : Aux commissaires, aux
22 gens, aux jeunes d'aujourd'hui...

23 Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ : OK. Moi, je
24 voudrais, (langue autochtone parlée) on l'appelait Michelle
25 quand elle était petite là (langue autochtone parlée) Pi à tous

1 les gens qui sont autour de toi, qui travaillent pour toi, avec
2 toi dans les commissaires, pi dans toutes les organisations, je
3 sais que c'est un travail très, très compliqué à faire, un
4 montage partout, tout est épuisant, mais combien réconfortant
5 pour nous dans notre communauté. Je dirais à tous ces gens-là :
6 merci de nous avoir compris, merci de nous avoir donné du temps
7 qu'on avait besoin, de nous libérer, de nous guérir, de verser
8 des larmes. Merci d'être patients avec nous et merci aussi de
9 réaliser avec nous ce qu'on a comme objectif : sortir de là pour
10 être tout complet après le travail. Je sais que ça ne sera pas
11 la seule fois, il va y avoir d'autres fois, pi d'autres
12 communautés, ça, je sais que ça va être un chemin. Pi je vous
13 souhaite une protection autour de vous pour pas tout prendre
14 tout ce que les gens disent, servez-vous comme si vous étiez les
15 poubelles. Vous tenez une poubelle entre les personnes qui
16 parlent pi toutes les paroles, c'est dans la poubelle que ça
17 tombe, pas sur vous autres parce que ce serait, vous seriez
18 malades, épuisés, fatigués, si vous ne faisiez pas ça. Pi
19 demandez au Créateur aussi toujours de vous protéger de tout ça.
20 Pi, merci beaucoup, pi continuez votre route, pi longue route,
21 pi que ça soit collé comme ça votre équipe. Merci.

22 **Mme SHEILA MAZHARI** : Merci beaucoup.

23 **M. JEAN-GUY PINETTE** : Oh. Oh.

24 **Mme MARIE-JEANNE ANDRÉ** : Hey! Merci à Jean-
25 Guy!

1 **Mme SHEILA MAZHARI** : Oui, c'est vrai.

2

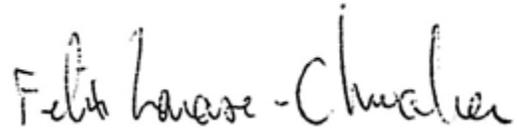
3

4 L'audience est levée à 14h25.

5

CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

Je, Félix Larose-Chevalier, certifie que la présente est une transcription véritable et conforme à l'enregistrement numérique fourni de la présente audience.

A handwritten signature in black ink, reading "Félix Larose-Chevalier". The signature is written in a cursive style with a distinct loop at the end of the last name.

Félix Larose-Chevalier, 19 août 2018